

Imperfective Modalities in the Caucasus and Beyond

Projet ANR IMMOCAL– 11-12 September 2023

Gilles Authier

L'aspect dans les langues lezgiques

Perfectif et imperfectif

On trouve dans les langues lezgiques chacune des trois sources majeures de formes perfectives identifiées par Bybee, Perkins et Pagliuca (1994 : 81 sq.) :

- L'aspect perfectif peut être la conséquence du développement de formations imperfectives ; dans ce cas, le perfectif a une expression nulle : c'est le cas en kryz, en rutul, et cette morphologie est certainement plus ancienne que les langues lezgiques elle-mêmes ;
- L'aspect perfectif peut se développer à partir de délimitateurs (*bounders*), c'est-à-dire d'adverbes dénotant l'atteinte d'une limite, comme dans les langues slaves : c'est le cas en tabasaran pour la plupart des verbes les plus fréquents ;
- L'aspect perfectif peut se développer à partir d'une formation d' 'antérieur' ou de parfait, comme dans les langues germaniques et romanes : c'est le cas pour le budugh et le rutul du Nord.

En Kryz, la plupart de verbes sont bipartites au sens où leur racine, monoconsonantique, est associé, à toutes les formes sans distinction d'aspect, à un préverbe d'origine généralement déictique. Par ailleurs, la majorité des verbes transitifs appartiennent à une classe caractérisée par la présence, à droite de l'unique consonne dite radicale, d'un élargissement en sonante, r, l ou n. Pour ces verbes, le perfectif est non-marqué, et l'imperfectif est marqué par l'insertion, entre le préverbe et la consonne radicale, de la même sonante qui n'apparaît au perfectif qu'après celle-ci. La même dérivation est présente en rutul, qui appartient à la branche ouest des langues lezgiques. Le tableau (???) montre un exemple de chaque sous-classe, et le verbe 'faire', qui n'appartient pas à cette classe de verbes :

	KRYZ		RUTUL	
	AORISTE	PRESENT	AORISTE	PRESENT
'laisser'	<i>ja-t-r-ic</i>	<i>ja-r-t-ire</i>	<i>sa-t-ir</i>	<i>sa-r-t-ar</i>
'atteler'	<i>ki-t'-l-ic</i>	<i>ki-l-t'-ile</i>	<i>ki-t'-ir/l</i>	<i>ki-l-t'-er</i>
'tirer'	<i>ji-gh-n-ic</i>	<i>ji-n-gh-ine</i>		
'faire'	<i>-ar-ic</i>	<i>-i-re</i>	<i>ha-q'i-r</i>	<i>ha-q'a-r</i>

Morphologie préfixée de l'imperfectif en kryz et en rutul

Le caractère hérité de cette formation préfixée de l'imperfectif est assuré par le dargwa, où la façon la plus courante de dériver l'aspect est de préfixer à la consonne radicale une sonante r ou l (la préfixation de n y est beaucoup plus rare) :

	insertion of l-			insertion of r-	
	PF	IPF		PF	IPF
‘know’	<i>b-aχ-</i>	<i>b-a-l-χ-</i>	‘be’	<i>b-iχ^w-</i>	<i>b-i-r-χ^w-</i>
‘plow’	<i>b-ac-</i>	<i>b-a-l-c-</i>	‘sell’	<i>b-ic-</i>	<i>b-i-r-c-</i>
‘knead’	<i>b-aš-</i>	<i>b-a-l-š-</i>	‘take’	<i>b-uc-</i>	<i>b-u-r-c-</i>
‘rise, ripen’	<i>b-iq’-</i>	<i>b-i-l-q’-</i>	‘throw’	<i>ix^w-</i>	<i>i-r-x^w-</i>
‘bore, tear’	<i>b-it’-</i>	<i>b-i-l-t’-</i>	‘beat’	<i>b-a^çq-</i>	<i>b-u^ç-r-q-</i>
// ‘do’	<i>b-arq’-</i>	<i>b-irq’-</i>			
cf. Kryz ‘do’	<i>-ar-</i>	<i>-i-</i>			

Morphologie préfixée de l'imperfectif en dargwa de Tsugni (Sulaibanov 2021)

Le parfait et l'aoriste comme perfectifs focalisés vs non-focalisé

Il est fréquent, même si ce n'est guère le cas en Europe, qu'une forme de parfait soit purement et simplement dérivée de la forme existante d'aoriste. Cela est illustré de façon particulièrement claire par certaines langues du Caucase de l'Est, où l'aoriste est souvent la base sur laquelle se forme le parfait. Selon Bybee, Perkins and Pagliuca (1994: 151 f.)

« A gram with zero expression arises as the result of the development of an overt gram in the same semantic domain (...) When the overt marker becomes obligatory, the default sense associated with the absence of a marker becomes conventionalised as the meaning zero. »

Dans la plupart des langues lezgiques et au-delà (par exemple en dargwa et en avar), la formation du parfait est dérivée de façon plus ou moins transparente de l'aoriste, par l'emploi d'une copule, dont la fonction première est de focaliser le verbe.

Corrolairement, l'aoriste est une forme défocalisée, sans ancrage dans la situation d'énonciation, et il n'est pas rare que sa forme puisse avoir des valeurs non-prédicatives, subordonnées (comme participe – en kryz - ou comme converbatim séquentiel – en lezgi).

	AORISTE	> PARFAIT	// PRESENT
Avar	<i>hauna</i>	<i>haun b-ugo</i>	<i>haule-b b-ugo</i>
Dargwa	<i>b-arq’-ib</i>	<i>b-arq’-ib-le ca-j</i>	<i>b-irq’-ule ca-j</i>
Archi	<i>au</i>	<i>au-li b-i</i>	<i>b-ar-ši b-i</i>
Udi	<i>b-i</i>	<i>b-e</i>	<i>b-sa</i>
Rutul (Kh)	<i>ha-v-q’u-r</i>	<i>ha-v-q’u-r v-i</i>	<i>va-q’a-r</i>
Tsakhur	<i>ha-v-ʔ-u</i>	<i>ha-v-ʔu vo-b</i>	<i>ha-a-ʔa vo-b</i>
Budugh	<i>süʔür-d</i>	<i>süʔür-dži</i>	<i>süʔü-r-i</i>
Kryz	<i>v-ar-d(u)</i>	<i>v-ar-dž-u</i>	<i>v-i-r-y-u</i>
Agul (T)	<i>aq’u-ne</i>	<i>aq’u-na ja</i>	<i>arq’a + ja</i>
Lezgi	<i>avu-na</i>	<i>avu-n(a)va</i>	<i>iji-z-va</i>
Tabasaran	<i>κ-ap’-(n)u</i>	<i>d-ap’-na</i>	<i>∅-ap’-ur-a</i>

Temps principaux du verbe ‘faire’ dans les langues lezgiques, en avar et en dargwa

Ce tableau et les suivants donnent les formes accordées au genre ‘animé’, de façon à mettre en évidence la structure du mot.

On peut distinguer deux sous-types. Dans le premier, le parfait est dérivé d'une forme proche mais non identique de l'aoriste, comme en avar, en dargwa, et en Archi ou le parfait est une périphrase combinant la copule avec un converbatim séquentiel autrement utilisé pour coordonner des prédicats dont le sujet est

partagé ('clause-chaining'). En Avar, cette forme est moins longue que l'aoriste, mais en dargwa et en Archi, le séquentiel est formé directement sur l'aoriste.

Dans le second cas, illustré par le lezgi, le Rutul du Sud, le Tsakhur, le Budugh ou Kryz, le parfait est formé par l'ajout à la forme existante d'aoriste d'un suffixe où se reconnaît le plus souvent la copule ou une forme ancienne de la copule. En Agul et en Udi, le rapport entre l'aoriste et le parfait n'est plus aussi net.

Le préfixe ajouté au parfait pour former le parfait est une ancienne forme de copule quand ce n'est plus le cas en synchronie. C'est ce que montre la comparaison des paradigmes de la copule dans les langues lezgiques, qui fait apparaître clairement un paradigme hérité à accord préfixé en archi et en rutul, tandis que les autres langues on soit perdu l'accord en genre sur la copule, soit généralisé une base originellement fléchie en genre puis recréé un paradigme où l'accord est désormais suffixé (en tsakhur et en kryz):

	archi	rutul	tsakhur	kryz	budugh	lezgi	tabasaran	agul (T)	udi
M	<i>v-i</i>	<i>j-iʔi / i</i>	<i>vo-r</i>	<i>ja(ʃ) / e</i>	<i>i / vi</i>	<i>ja</i>	<i>vu</i>	<i>e</i>	<i>ne</i>
F	<i>di</i>	<i>r-iʔi / ri</i>	<i>vo-r</i>	<i>jauʃ / ju</i>					
A	<i>bi</i>	<i>v-iʔi / vi</i>	<i>vo-b</i>	<i>jauʃ / ju</i>					
N	<i>i</i>	<i>j-iʔi / i</i>	<i>vo-d</i>	<i>jaʃ / e</i>					
HPL	<i>bi</i>	<i>d-iʔi / di</i>	<i>vo-b</i>	<i>ja(ʃa)b/ e-b</i>					

La copule dans les langues lezgiques

Par ailleurs, le comportement de la copule en tsakhur montre qu'elle garde sa fonction d'identification (ex. a) et qu'elle est associée à l'identification du focus, en particulier dans les interrogations partielles (ex. b) mais pas seulement (ex. c). Il est donc naturel de voir dans les contextes où la copule suit la forme perfective du verbe un autre cas de focalisation, qui définit le parfait comme forme faisant porter l'attention sur le résultat présent d'une action révolue (ex. d)

- a) *i-na jiz-da paj vo-b-na.*
 prox-a my-a share(a) cop-a-a
 'This is my share.'
- b) *va-kj jidž hudžoo=n=vo-dun ɪxa, si^hva^h?*
 2.obl-cont n.refl what=q=cop-n n.be.pf fox
 'What (is it that) has happened to you, fox?'
- c) *q:edža-n ke i-n maktub dakkee=vo-d odk'un*
 see.ipf-n that prox-n letter father.erg=cop-n n.write.pf
 'She sees that this letter has been written BY HER FATHER.'
- d) *odk'un vo-d ke*
 n.write.pf cop-n that
 'It is written that...'

A contrario, les formes d'aoriste sont souvent des formes explicitement défocalisées. Ainsi le paradigme de l'aoriste en kryz est-il une réfection de formes participiales substantivées par ajout de marques de genre suffixées:

	AORISTE	PARTICIPE PERFECTIF SUBSTANTIVE
M	<i>ar(i)-d</i>	<i>ar-i-d</i>
F	<i>v-ar-d-(u)</i>	<i>v-ar-i-d</i>
N	<i>ar(i)-dž</i>	<i>ar-i-d</i>
HPL	<i>b-ar-džib</i>	<i>b-ar-i-d</i>

Comparaison de l'aoriste et du participe substantivé en kryz

En Rutul, la comparaison des dialectes montre que l'aoriste primitif, qui est encore employé avec ce sens en Rutul du Sud, est une forme perfective marquée seulement comme 'réelle' ou 'prédicative' par un suffixe -r, en l'absence de toute copule.

	AORISTE	PARFAIT
rutul du Sud (Khnov)	<i>ha<v>q'u-r</i>	<i>ha-v-q'u-r vi</i>
rutul du Nord (Mukhad)	<i>ha<v>ɣi-ri</i>	<i>ha<v>ɣi-r a</i>

Dérive du parfait en aoriste et réfection du parfait en rutul du nord

	copule	aoriste en Rutul du Sud, Khnov	parfait (Rutul du Sud) =>	aoriste (Rutul du Nord)	parfait (Rutul du Nord)
M	<i>j-iɣi / i</i>	<i>ha-q'i-r</i>	<i>ha-q'i-r i</i>	<i>hi-ɣi-ri</i>	<i>ha-ɣi-r-ɣa</i>
F	<i>r-iɣi / ri</i>	<i>ha-r-q'i-r</i>	<i>ha-r-q'i-r r-i</i>	<i>ha-r-ɣi-ri</i>	<i>ha-r-ɣi-r-ɣa</i>
A	<i>v-iɣi / vi</i>	<i>ha-v-q'u-r</i>	<i>ha-v-q'u-r v-i</i>	<i>ha-v-ɣi-ri</i>	<i>ha-v-ɣi-r-ɣa</i>
N	<i>j-iɣi / i</i>	<i>ha-q'i-r</i>	<i>ha-q'i-r i</i>	<i>hi-ɣi-ri</i>	<i>ha-ɣi-r-ɣa</i>
HPL	<i>d-iɣi / di</i>	<i>ha-d-q'i-r</i>	<i>ha-d-q'i-r d-i</i>	<i>ha-d-ɣi-ri</i>	<i>ha-d-ɣi-r-ɣa</i>

Flexion des parfaits en rutul: perfectifs focalisés par la copule

Il semble évident que ce processus est parallèle et comparable à celui par lequel les langues forment de nouveaux parfaits pour remplacer ceux qui ont perdu leur ancrage temporel dans le présent et sont devenu des aoristes, comme le passé composé français, ou des prétérits, comme en germanique. C'est pourquoi la singularité apparente des parfaits en 'avoir' doit être

Sous-catégories imperfectives

De même, que celui du perfectif, le domaine de l'imperfectif dans les langues lezgiques est structuré par divers degrés de focalisation et d'ancrage du prédicat dans le présent, et marqué par la présence ou non, ou mise au second plan de formes de la copule. Il est donc totalement légitime de rapprocher les formations imperfectives focalisées (en général des 'progressifs') des formes de 'parfait'. Et il existe toujours, dans les langues lezgiques, une forme imperfective qui n'est pas compatible avec une interprétation progressive. Cette forme, qui correspond à ce que la tradition turcologique appelle 'aoriste', réclame un autre terme. Celui-ci ne peut pas être celui, souvent utilisé, 'habituel', car dans ces langues cette forme peut toujours avoir aussi un sens de futur ; 'potentiel' est également à éviter dans la mesure où la plupart de ces langues ont une construction spéciale à auxiliaire 'être' déjà appelée 'potentielle et qui fait fonction de verbe 'pouvoir'. C'est le terme d' 'éventuel', mis en évidence par G. Lazard (1975) qui semble le mieux convenir en français

	thème imperfectif	éventuel	présent général	présent progressif
Rutul (Kh)	<i>va-q'a-</i>	<i>va-q'a-d</i>	<i>va-q'a-r</i>	<i>va-q'a-ne v-i</i>
Tsakhur	<i>ha-a-ʔa</i>	<i>ha-a-ʔa</i>		<i>haaʔa + vo-b</i>
Budugh	<i>sü-ʔü-</i>	<i>sü-ʔü-r-a'</i>	<i>sü-ʔü-r-i</i>	<i>si-ʔi-ra'-vi</i>
Kryz	<i>v-i-</i>	<i>v-i-ra</i>	<i>v-i-ryu</i>	<i>v-i-ra ʕadž-u</i>
Agul (T)	<i>arq'-</i>	<i>arq'a ???</i>	<i>???</i>	<i>arq'a + ja</i>
Lezgian	<i>iji-</i>	<i>iji-da</i>	<i>iji-z-(a)va</i>	
Tabasaran	<i>Ø-ap'-</i>	<i>Ø-ap'-ur(u)</i>	<i>Ø-ap'-ur-a</i>	

Formations imperfectives dans les langues lezgiques centrales

Tsakhur

La formation du progressif n'est effectivement parallèle en synchronie à celle du parfait que dans une seule langue, le Tsakhur. Là encore, la copule garde sa mobilité et peut focaliser aussi bien des constituants (ex. a et b), que le prédicat lui-même (ex. c)

- a) *q:edža-n ke me:-b c'a-ji-l pilav=vo-b qhooxar.*
 see.ipf-n rel other-a fire-obl-super pilav(a)=cop-a a.cook.ipf

'He sees that another PILAV cooking on the hearth.'

- b) *ku hudžoo=ne=vo-dun aljajq'var.*
 2.nom what=q=cop-n talk.ipf

'WHAT are you talking about?'

- c) *q:edža-n ke ma^ʕmma^ʕd qhoo^ʕ=vo-r.*
 see.ipf-n link Mamed m.come.ipf=cop-h

'He sees that Mamed is coming towards him.'

On est également fondé à considérer la forme imperfective non-marquée comme l'équivalent strict, à l'intérieur du perfectif, de l'aoriste dans le système perfectif :

AORISTE	HABITUEL/GNOMIQUE/PRESENT
<i>ha-v-ʔ-u</i>	<i>ha-a-ʔ-a</i>
PARFAIT	PROGRESSIF
<i>ha-v-ʔ-u vo-b</i>	<i>ha-a-ʔ-a vo-b</i>

Le système aspectuel du tsakhur

Mais à cette forme imperfective non-marquée du Tsakhur, le terme d'éventuel ne convient pas. En effet, elle ne s'emploie pas avec un sens futur. Il faut donc lui garder le nom de présent (général, non-focalisé), ou d'habituel.

Kryz

En kryz, la stratification de l'aspect imperfectif comporte trois niveaux comme celle de l'aspect perfectif, mais les valeurs assumées par ces deux termes ne sont pas parallèles, ni la fréquence des formes mises ainsi sur le même plan.

Tout d’abord, les deux forment narratives sont l’aoriste et le présent, tandis que l’éventuel, qui est la forme de futur la plus courante, ne s’emploie pas comme présent de narration, mais seulement comme présent proverbial ou déontique, et que le parfait reste marqué comme indiquant un résultat. Un résultatif existe, mais il est rare et employé seulement dans des descriptions. Quant au progressif, il garde toujours sa valeur propre, et est donc rare dans le récit, mais fréquent dans le discours.

Du point de vue formel non plus, les catégories ne se sont pas constituées parallèlement : le parfait semble fait par ajout de la copule à l’aoriste, mais le présent est formé par ajout de copule à un thème en *-r* qui n’existe pas indépendamment en kryz.

AORISTE <i>v-ar-d-u</i>	EVENTUEL <i>v-i-r-a-v</i>
PARFAIT <i>v-ar-dž-u</i>	PRESENT <i>v-i-r-y-u</i>
RESULTATIF <i>v-ar-dži-ju</i>	PROGRESSIF <i>v-ira řadž-u</i>

Le système aspectuel du kryz (dialecte de Haput)

En kryz, la copule s’est refait une flexion de genre et nombre par suffixation, et cette copule accordée qui sert à former le présent dans tous les dialectes. L’éventuel est une forme locative désubordonnée (employée aussi comme converbe simultané et dépicatif, cf. Authier 2010), qui a acquis, sans doute par analogie avec le présent, les suffixes d’accord de genre et nombre. Sur la forme locative (sans suffixes de genre et nombre) est formée un progressif par ajout de la copule spatiale ‘être dans’ (qui elle aussi a acquis l’accord suffixé).

Budugh

Le cas du Budugh, langue sœur du kryz, est très différent. Les catégories aspectuelles les moins focalisées sont formellement identiques à leurs correspondants kryz, mais l’aoriste budugh est très rare, confiné à un sens sémelfactif, constatif, dans le récit. Le temps normal du récit est le ‘parfait aoristique’, qui en vient à perdre sa valeur aspectuelle car le récit n’emploie pas les formes imperfectives sauf dans un sens descriptif, explicatif. Le résultatif budugh est à peine plus courant que celui du kryz.

Du côté des formes imperfectives, l’éventuel est identique, formellement et fonctionnellement, à celui du kryz (y compris l’emploi comme futur probable), mais n’a, pas plus que le présent, développé d’accord suffixé.

Le progressif du budugh, formé par ajout de la copule ‘normale’ – et non locative comme en kryz – au converbe simultané (identique à l’éventuel) est beaucoup plus courant qu’en kryz et déborde largement les emplois typiquement progressifs. En effet la forme de ‘présent’ (général), qui correspond au présent du kryz (sans ajout de l’accord par suffixation), ne s’emploie qu’avec une valeur gnomique ou de futur certain, jamais avec une valeur concomitante ni dans le récit.

AORISTE (OBSOLETE) <i>sü-ʔür-d</i>	EVENTUEL <i>sü-ʔü-r-a'</i>
PARFAIT NARRATIF 'AORISTIQUE' <i>sü-ʔür-dž-i</i>	PRESENT GENERAL / FUTUR <i>sü-ʔü-r-i</i>
RESULTATIF <i>sü-ʔür-ü vi</i>	PROGRESSIF <i>sü-ʔü-r-a'-vi</i>

Le système aspectuel du budugh

Rutul

Le domaine de l'imperfectif en rutul est variable selon les dialectes, et cette variation rappelle ce qui a été noté pour le domaine perfectif. On s'en tient ici au dialecte de Khnov (Authier 2023) pour le Rutul du Sud, et au dialecte de Mukhad (Authier à paraître) et Ikhrek (Authier à paraître).

Le rutul du Sud présente la situation la plus archaïque. On y trouve un aoriste, qui s'emploie aussi comme séquentiel dans une suite narrative, formé sur le thème perfectif par simple ajout du suffixe prédicatif *-r*. Le parfait est périphrastique et fait suivre cette forme de séquentiel-aoriste de la copule normale.

En rutul du Sud, le même suffixe prédicatif *-r* s'ajoute au thème imperfectif pour former le présent, qui a un emploi très large, allant du concomitant au narratif, en passant par le descriptif et le proverbial non-déontique. A l'intérieur des proverbes, ceux qui ont un sens prescriptif sont à l'éventuel, qui peut s'employer comme futur incertain.

	AORISTE	PARFAIT	EVENTUEL	PRESENT	PROGRESSIF
Khnov	<i>ha-v-q'u-r</i>	<i>ha-v-q'u-r v-i</i>	<i>va-q'a-d</i>	<i>va-qa-r</i>	<i>va-q'a-ne vi</i>
Ikhrek	<i>ha-b-q'i-ri</i>	<i>ha-b-q'i-r a</i>	<i>va-ʔa-d-uv</i>	<i>va-ʔa-r-uv</i>	
Mukhad	<i>ha-v-ʔl-ri</i>	<i>ha-v-ʔl-r a</i>	<i>va-ʔa-di</i>	<i>va-ʔa-r-a</i>	<i>va-ʔa-r-a ʔa / va-ʔa-ani v-i</i>

Le système aspectuel de trois dialectes rutul

Le parfait est devenu en rutul du Nord un aoriste narratif, et un nouveau parfait a été formé par ajout de la copule spatiale 'être dans' à la forme de séquentiel (en *-r*), qui ne s'emploie plus comme tête d'énoncé.

A l'imperfectif, le rutul du Nord a refait le présent sur la forme en *-r* non marquée qui sert de présent en rutul du Sud. Mais cette réfection du présent varie selon les dialectes :

- à Mukhad, un premier présent en *-a/e* semble être l'emploi prédicatif de la forme homonyme, locative, de verbe simultané. Il a des emplois surtout narratifs, mais aussi concomitants. Un autre présent, progressif, a une formation parallèle à celle du (nouveau) parfait, par ajout au verbe simultané de la copule spatiale *ʔa*, sans accord de genre. Il existe un deuxième progressif périphrastique semblable à celui du rutul du Sud, qui est plus marqué. L'éventuel semble formé par ajout de la copule *i*, sans accord de genre, à une forme participiale en *-d*.
- à Ikhrek, le présent, dérivé également de la forme primitive en *-r*, a semble-t-il un paradigme mixte, constitué de formes à accord de genre suffixé, porté par la copule (M/N *-r-i-j*, F *-r-i-r*, A-*r-u-v*) et la forme HPL *-ra-di*: qui ne s'explique que comme une forme (locative) de verbe simultané en *-ra* suivie de la copule à accord préfixé. Son emploi est très large, y compris

certaines proverbes. L'éventuel, semblable à celui de Mukhad (sans accord de genre) s'emploie dans les proverbes prescriptifs et avec valeur de futur

Tabasaran

En tabasaran, ou du moins en tabasaran littéraire (Babaliyeva 2013), qui est loin de représenter toute la richesse des formes verbales attestées dans les divers dialectes, pour lesquels on ne peut guère se référer qu'à Magometov (1965), rien ne subsiste du marquage aspectuel imperfectif par des sonantes préfixées à la racine. Du point de vue de l'aspect, les verbes se rangent en deux catégories : d'une part les verbes à préverbes spatiaux, dont les tiroirs verbaux ne sont distingués que par différents suffixes ; et d'autre part les verbes sans préverbes spatiaux, qui outre les mêmes suffixes, marquent deux sous-catégories du perfectif, l'aoriste et le parfait, par deux préfixes distincts, *ǧV-* et *dV-*. A cette catégorie appartiennent la plupart des verbes les plus courants. Cette formation ne touche pas les verbes à préverbe spatial. Il est probable que ceux-ci étant téléliques, les désinences imperfectives suffisent à y préserver une opposition aspectuelle, tandis que les verbes les plus courants, perçus comme atéliques, réclamaient l'introduction de nouveaux marqueurs perfectifs, selon un principe d'analogie (cf. Kurylowicz n° 1: 'A bipartite marker tends to replace an isofunctional simple marker')

	AORISTE	PARFAIT	PRESENT
'do'	<i>ǧ-ap'-(n)u</i>	<i>d-ap'-na</i>	<i>Ø-ap'-ura</i>
'be'	<i>ǧa-x-nu</i>	<i>du-x-na</i>	<i>š-ula</i>
'eat'	<i>ǧ-it'-nu</i>	<i>d-it'-na</i>	<i>it'-ura</i>
'lie down'	<i>da-q-nu</i>	<i>da-q-na</i>	<i>da-q-ura</i>

Classes de verbes et aspect en tabasaran (Babaliyeva 2013)

Mis à part cette distinction entre perfectifs préverbés et non-préverbés, le système aspectuel du tabasaran littéraire est très simple et parfaitement parallèle : le présent, qui garde sa valeur concomitante, est dérivé de l'éventuel de la même façon – par ajout du suffixe *-a*, qui est certainement la copule spatiale 'être dans' – que le parfait est dérivé de l'aoriste, dont le suffixe fait alterner *-nu* en finale et *-un-* devant les suffixes personnels.

AORISTE	EVENTUEL
<i>ǧ-ap'-nu (/un-)</i>	<i>ap'ur</i>
PARFAIT	PRESENT
<i>d-ap'-na</i>	<i>ap'ur-a</i>

Le système aspectuel du tabasaran

Agul

Le système aspectuel de l'agul est trop variable selon les dialectes pour l'inclure dans cette étude. Cependant, les temps principaux du dialecte de Huppuq (Maisak&Merdanova ???) semblent construits en parallèle, d'une façon assez semblable au tabasaran :

AORISTE	EVENTUEL
<i>aq'-u-n-e</i>	<i>aq'-a-je</i>

PARFAIT	PRESENT
<i>aq'-u-n-a(j)a</i>	<i>aq'-a-j-a</i>

Le système aspectuel de l'agul (Huppuq)

Lezgi

Le système aspectuel du lezgi a été décrit par Haspelmath (1993 et 1998). Le parfait y est clairement dérivé de l'aoriste ou du séquentiel (qui sont homonymes), tandis que le présent et l'éventuel ne partagent que la même base imperfective.

Le présent ajoute la copule spatiale 'être dans' à une forme d'infinitif marquée par une désinence de datif (-z), c'est donc une formation progressive en tout point parallèle celle du suffixe -sa en udi (cf. Maisak 2010).

L'éventuel (dit *future* dans Haspelmath 1993) semble être une ancienne forme de participe (-da est la marque attributive animée en tsakhur) employée prädicativement sans copule. Haspelmath (1998) y voit à juste titre un ancien présent supplanté par la formation progressive.

AORISTE	EVENTUEL
<i>avu-na</i>	<i>iji-da</i>

PARFAIT	PRESENT
<i>avu-n(a)-va</i>	<i>iji-z (a)va</i>

Le système aspectuel du lezgi

Reconstruction

On prend pour exemple de paradigme à reconstruire celui du verbe 'faire', qui a subi de nombreuses réfections mais toujours sur la même racine.

En lezgique de l'Ouest (tsakhur et rutul)

Le verbe 'faire' conserve au perfectif un préverbe *ha-* dont l'antiquité est prouvée par l'avar (*ha-*). A l'imperfectif au contraire, qui n'a aucune trace de préfixe imperfectif *r-*, l'accord est en début de mot, et l'aspect imperfectif est marqué par le vocalisme postradical *a*. La consonne radicale *q'* est passée à ? sauf en rutul d'Ikhrek et de Khnov.

PF	IPF
<i>*ha-q'ɪ-</i>	<i>*va-q'-a-</i>

Reconstruction de l'opposition aspectuelle en proto-ouest-lezgique

En lezgique du Sud (kryz et budugh)

Le verbe 'faire' présente une apophonie radicale identique à celle attestée en dargwa, et donc certainement héritée. La flexion de genre interne attestée par le lezgique de l'ouest et l'avar c'est externalisée à l'initiale.

PF	IPF
* <i>v-ar-</i>	* <i>v-i-</i>

Reconstruction de l'opposition aspectuelle en proto-sud-lezgique

En lezgique de l'Est (lezgi, agul, tabasaran)

La profondeur diachronique de cette branche semble nettement plus grande que celle des deux autres branches. L'ancêtre commun de l'agul et du tabasaran ont innové en étendant à l'imperfectif le thème à préverbe *ha-* du perfectif. L'agul distingue cependant l'imperfectif par le vocalisme postradical *a* et le dialecte agul de Tpig marque aussi l'imperfectif par une sonante *r-* préradicale, ce qui est certainement un archaïsme. En tabasaran, c'est le perfectif qui recrée la distinction par l'ajout de préverbes (*ǵ-* pour l'aoriste et *d-* pour le parfait). Seul le lezgi garde le radical imperfectif à voyelle fermée. Il faut donc reconstruire une base imperfective contenant à la fois *i* et *r*. Dans celle du perfectif, la voyelle *u*, comme en tsakhur, est généralisée à partir de la forme animée, cf. la forme correspondante en rutul de Khnov : l'alternance postradical *u/a* n'est donc pas un procédé hérité.

PF	IPF
* <i>ha--q'u-</i>	* <i>ir-q'-</i>

Reconstruction de l'opposition aspectuelle en proto-est-lezgique

Conclusions

La comparaison des trois protolangues permet d'entrevoir, pour le verbe 'faire', un marquage aspectuel radical équipollent, avec un délimitateur *ha-* au perfectif et un préfixe itératif *r-* à l'imperfectif.

Cette reconstruction de deux radicaux aspectuels indépendants pour le groupe lezgique central est confirmée par l'archi, où l'accord est préfixé à l'imperfectif mais infixé au perfectif. Le *u* final de l'imperfectif doit avoir la même origine qu'en tsakhur et en agul, et le vocalisme *a* de l'imperfectif doit être analogue du perfectif, comme en tsakhur, rutul, agul et tabasaran.

En dehors du groupe lezgique, cette reconstruction s'accorde aussi bien avec l'avar, qui a généralisé le radical perfectif, qu'avec le dargwa, qui a généralisé l'accord préfixé. Le préfixe *r-* est généralisé dans les dialectes dargwa du Sud, mais ceux du Nord, dont la langue littéraire, ont généralisé l'absence de ce *r-*, à partir du perfectif).

	PF	IPF
archi	<i>au</i>	<i>b-ar</i>
proto-lezgique	* <i>ha--q'-</i>	* <i>-ir-q'-</i>
cf. avar	<i>ha--</i>	
cf. dargwa	<i>b-a(r)q'-</i>	<i>b-i(r)q'-</i>

Reconstruction des radicaux aspectuels de 'faire' en proto-caucasique de l'Est